

---

***Codici, testi, interpretazioni: studi sull'epica romanza medievale*, a cura di Paolo Di Luca e Doriana Piacentino**

**Maria Colombo Timelli**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5226>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5226

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 498-499

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Maria Colombo Timelli, « *Codici, testi, interpretazioni: studi sull'epica romanza medievale*, a cura di Paolo Di Luca e Doriana Piacentino », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5226>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Codici, testi, interpretazioni: studi sull'epica romanza medievale, a cura di Paolo Di Luca e Doriana Piacentino

Maria Colombo Timelli

---

## RÉFÉRENCE

*Codici, testi, interpretazioni: studi sull'epica romanza medievale*, a cura di Paolo DI LUCA e Doriana PIACENTINO, Napoli, University Press, 2015, 160 pp.

- 1 Ce volume est issu de deux journées d'études qui se sont tenues à Naples en décembre 2013. Les quatre premiers essais se rapportent au projet coordonné par Giovanni Palumbo visant à éditer la *Chanson d'Aspremont*: soulignons d'entrée de jeu leur intérêt, qui va bien au-delà du poème épique en question pour assumer la valeur d'une réflexion méthodologique utile pour tout texte médiéval en vers, quelle que soit sa tradition.
- 2 Dans un article stimulant, Maria CARERI montre comment on peut passer d'un classement des erreurs involontaires et corrigées par les scribes eux-mêmes à une typologie des copistes. De fait, à partir de la tradition de la *Chanson d'Aspremont*, il semblerait que tant le nombre des fautes que la tendance à intervenir dans le texte augmentent en fonction des compétences linguistiques des copistes: ainsi les manuscrits continentaux du XIII<sup>e</sup> siècle sont plus 'erronés' que les manuscrits insulaires plus tardifs. D'autre part, ces fautes et leur localisation fournissent aussi des informations précieuses sur la longueur des péripécies mémorisées et sur leur segmentation (*Per una tipologia dei copisti della "Chanson d'Aspremont". Con una riflessione sulle modalità di copia dei testi in versi*, pp. 9-22).
- 3 Le rapport entre changement de laisse et présence d'une lettrine semblerait de prime abord automatique, et par conséquent moins intéressant que celui qui peut s'établir dans des récits en couplets d'octosyllabes. Paolo RINOLDI montre néanmoins qu'au sein

de la tradition manuscrite d'*Aspremont* un tel automatisme ne constitue pas la règle, des lettrines pouvant diviser en deux sections des laisses relativement longues, ou se situer en des endroits inattendus; par ailleurs, un début de laisse peut aussi ne pas être signalé, sans que cela constitue nécessairement une erreur. Sur le plan ecdotique, enfin, la présence d'une lettrine ne saurait en soi prouver une parenté qui ne serait pas confirmée par des éléments textuels (*Confini di lassa, iniziali e lettrines nella tradizione della "Chanson d'Aspremont"*, pp. 23-44, avec nombreuses reproductions de manuscrits).

- 4 Les manuscrits Cha, V4 et V6 d'*Aspremont* transmettent une version remaniée de la geste, qui se caractérise surtout pour l'ajout d'un prologue et d'un certain nombre de laisses et d'épisodes particuliers; Anna CONSTANTINIDIS et Paolo DI LUCA étudient la physionomie de ces adjonctions, qui concernent surtout le monde sarrasin et quelques renvois littéraires et qui confirment sur le plan culturel la provenance franco-italienne de cette sous-famille (*Appunti sulla fisionomia della redazione γ della "Chanson d'Aspremont"*, pp. 45-74).
- 5 Codex célèbre de la première moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, le manuscrit Royal 15 e VI de la British Library consiste en une sorte d'anthologie chevaleresque; la copie d'*Aspremont* qu'il contient se signale par un nombre important d'irrégularités métriques pour lesquelles Doriana PIACENTINO essaie de bâtir une typologie et surtout d'expliquer les causes: quelques vers deviennent hypométriques à cause de la disparition du sujet pronominal ou d'un déterminant; dans d'autres cas, le copiste adopte des formes lexicales plus 'modernes' (oïr peut être remplacé par *escouter* ou *entendre*); ailleurs, la syntaxe est simplifiée. Un cas à part est représenté par la présence d'un certain nombre d'octosyllabes, qui s'explique sans doute par le contexte du manuscrit et par les habitudes d'un copiste devenu remanieur (*Metrica e ammodernamento linguistico: l'esempio della "Chanson d'Aspremont" trādita dal ms. Royal 15 E VI*, pp. 75-91).
- 6 Un deuxième groupe de contributions, apparemment plus diversifiées quant à leur objet, confirment la richesse des études italiennes dans le domaine épique.
- 7 La mosquée de Damas conserve, entre nombreux autres restes de manuscrits en plusieurs langues, un bi-feuillet en parchemin, de la première moitié du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, contenant 119 vers non continus de *Fierabras*; déjà étudié et publié par Titus Tobler en 1903, ce fragment est de nouveau édité ici par Laura MINERVINI, qui souligne surtout l'intérêt historique et culturel de ce manuscrit, témoignage de la circulation d'hommes et de livres en Moyen Orient et, en l'occurrence, de la diffusion Outremer de la matière épique en ancien français (*Sui frammenti epici della moschea di Damasco: "Fierabras", lasse 106-108,117-118*, pp. 93-103).
- 8 Le manuscrit Oxford, Bod.Lib. Hatton 59 (<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle) transmet environ 10 000 vers de *Renaut de Montauban*: Antonella NEGRI remarque qu'il s'agit d'un *unicum* qui réunit trois sections narratives en les adaptant afin d'en constituer un nouveau texte «organico e fruibile» (*Frammenti e dintorni nel "Renaut de Montauban"*, pp. 105-118).
- 9 Les deux derniers feuillets du manuscrit London, BL Royal 20 A XVII, contiennent une laisse épique parodique connue comme *Bataille d'Annezin*: accompagnée d'une notation musicale, elle est bien plus connue par les musicologues que par les philologues. Francesco CARAPEZZA en propose une interprétation selon laquelle le dispositif indiqué dans la portée correspondrait au vers heptasyllabique qui clôt la laisse (*Su una 'traccia' musicale epica poco nota ai filologi romanzi: BL, Royal 20 A XVII, c. 177r*, pp. 119-125, avec reproduction des ff. 176v-177r, p. 126).

- <sup>10</sup> Parmi les rares textes narratifs en langue d'oc, *Daurel e Beton* (ms unique du XIV<sup>e</sup> siècle, texte anoure) fait l'objet des réflexions de Charmaine LEE: à ses yeux, l'auteur anonyme de cette chanson de geste – dont le sujet se rattache à la geste de *Beuve de Hantone* – adopte la forme de l'épopée française pour célébrer les valeurs idéologiques du Midi ( "*Daurel e Beton*": *tra modelli francesi e ideologia occitanica*, pp. 127-138, avec reproduction de deux feuillets du ms BnF, n.a.fr. 4232, pp. 139-140).
- <sup>11</sup> Témoignage précieux de la réception de la *Commedia* de Dante, *Huon d'Auvergne* est conservé par quatre manuscrits de l'Italie du Nord, qui transmettent par ailleurs des versions parfois très divergentes; Michela SCATTOLINI s'intéresse à la visite au château des sept arts (*trivium* et *quadrivium*), épisode particulièrement tourmenté du point de vue textuel, et qui permet de reconnaître l'importance du manuscrit fragmentaire de Bologne, Biblioteca dell'Archiginnasio, B 3489 (*Interpretazione delle varianti e dinamiche della tradizione: l'episodio della discesa all'inferno nell'"Huon d'Auvergne"*, pp. 141-160).